

LE POÈTE ET LA FOULE

La plaine, un jour, disait à la montagne oisive :

- Rien ne vient sur ton front, des vents toujours battu.

Au poète, courbé sur sa lyre pensive,

La foule aussi disait : - Rêveur, à quoi sers-tu ?

La montagne en courroux répondit à la plaine :

- C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol ;

Du midi dévorant je tempère l'haleine,

Je arrête dans les cieus les nuages au vol.

Je pétris de mes doigts la neige en avalanches.

Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,

Et je verse, du bout de mes mamelles blanches,

En longs filets d'argent les fleuves nourriciers.

Le poète à son tour répondit à la foule :

- Laissez mon pâle front se appuyer sur ma main.

N'ai-je pas de mon flanc, de où mon âme se coule,

Fait jaillir une source où boit le genre humain ?

Théophile GAUTIER, *España*, 1840

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Si vous choisissez le commentaire composé, vous montrerez, par exemple, comment Théophile Gautier a composé une définition originale de la fonction du poète.

SUJET III : DISSERTATION

« Les gens se moquent des mots qui ne sont que des mots. Ils attendent d'un auteur qu'il soit un homme parlant à d'autres hommes de la condition humaine ».

Pensez-vous que la valeur d'un texte littéraire se réduise à la prise en charge des préoccupations sociales ?